

Sous la COUPOLE

PRINTEMPS 2021



2

La contribution exceptionnelle d'Halimatou Ba au travail social



4

Archives : documenter la vie universitaire en temps de COVID-19



10

Implanter la pédagogie universelle



Recherches, découvertes, partenariats et reconnaissance

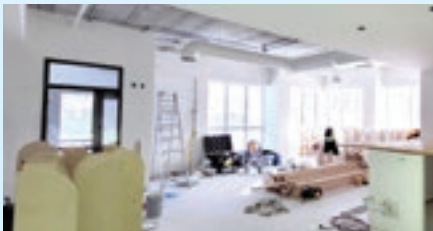
Anne-Marie Bernier fait rayonner la science



La campagne pour un centre
d'apprentissage et de service de garde

Voir plus loin

La collecte de fonds se poursuit!



Photos : gracieuseté M Builds

Le 10 mars 2020 était lancée la campagne Voir plus loin avec pour objectif de recueillir un million de dollars. « Le lendemain, l'état de pandémie mondiale était déclaré, rappelle Lucile Griffiths, directrice des finances de l'USB. Nous apprécions chaque don fait depuis par la poste ou en ligne, mais nous sommes encore très loin de notre objectif alors que la campagne se termine à l'automne. »

En dépit de la pandémie, la construction sera achevée en 13 mois à peine. « Le projet se déroule bien et les coûts ont été respectés, malgré l'explosion du prix de certains matériaux. » Le centre obtient la certification LEED argent en matière de construction durable.

Sur le plan administratif, le processus d'embauche de la direction est terminé. Caryn LaFlèche est entrée en poste le 8 mars et a entamé le travail d'embauche de son équipe, l'achat du matériel et la mise en place de la fameuse liste d'attente pour une place dans le service de garde.

Donnez aujourd'hui!
ustboniface.ca/donner



Université de
Saint-Boniface

Une éducation supérieure depuis 1818

 /ustboniface



Photo: Gabrielle Touchette

Sophie Bouffard, rectrice

Femmes à l'honneur

Les questions d'équité, de diversité et d'inclusion sont de plus en plus présentes sur nos campus universitaires canadiens. L'Université de Saint-Boniface (USB) ne fait pas exception. Notre campus est à l'image de la francophonie manitobaine : ouvert et accueillant. L'USB offre un environnement d'apprentissage riche de cette pluralité, qu'elle exprime entre autres sous l'angle de la diversité culturelle, de genre ou de perspective.

Alors que cette édition prenait forme, nous avons remarqué que, d'un article à l'autre, les femmes étaient à l'honneur. Un heureux hasard qui nous permet de souligner que les femmes, effectivement, prennent de plus en plus leur place à l'USB, dans tous les domaines, même ceux considérés plus traditionnellement comme étant masculins, alors qu'elles sont admises chez nous que depuis 1959.

En effet, cette tendance est à la hausse lorsqu'on analyse les données des dernières années à l'égard des effectifs étudiants dans les établissements postsecondaires. L'USB suit cette direction, car 68 % de notre population étudiante en 2018-2019 s'identifiait au genre féminin.

De façon plus modeste, la proportion des femmes au sein du personnel enseignant dans les universités canadiennes a aussi augmenté lentement, mais sûrement. Selon Statistique Canada, au cours des 50 dernières années, la proportion de femmes parmi le personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes est passée de 12,8 % en 1970 à 40,6 % en 2018.

Mais qu'en est-il de notre corps professoral? L'USB se démarque encore une fois, la gent féminine représente 53 % du corps professoral universitaire et 71 % au collégial. Il n'est donc pas surprenant que tous les articles de cette édition leur soient consacrés!

EN VEDETTE

Dans ces pages, vous apprendrez comment, grâce aux efforts de la professeure et chercheuse Anne-Marie Bernier, la génomique

devient chez nous un pôle d'excellence. Vous ferez connaissance avec Halimatou Ba, l'une des « 100 femmes noires à suivre » au Canada. Vous en saurez plus sur la pédagogie universelle et les recherches de Marie-Élaine Desmarais, et vous découvrirez le parcours de sœur Norma, qui a voué sa vie à aider les démunis.

POURSUITE DES ACTIVITÉS

Après maintenant un an d'adaptation aux études et au travail à distance, je sais qu'il existe une certaine lassitude et de l'inquiétude, mais il ne faut pas céder au découragement. Tous les jours, je constate que nous sommes en mode solution, tournés vers l'avenir et que des initiatives originales voient le jour. Que restera-t-il de tout ceci dans les prochaines années? Pour notre archiviste, Carole Pelchat, il était primordial de documenter la vie en temps de pandémie. Un article de cette édition de *Sous la coupole* concerne la constitution d'archives sur la pandémie de la COVID-19. Un autre article détaille l'arrivée d'étudiants internationaux au cours des derniers mois... Tout un défi!

En dépit du contexte pandémique actuel, la vie continue à l'Université de Saint-Boniface. Des recherches sont menées contre vents et marées, des personnes brillent par leur dévouement, des subventions sont reçues, des étapes majeures sont franchies concernant d'importants projets pour notre communauté.

J'espère que la lecture de cette édition du printemps 2021 sera l'occasion de vous évader un peu du quotidien tout en nourrissant votre fierté et votre sentiment d'appartenance envers notre établissement.

Bonne lecture!

La rectrice,

Sophie Bouffard

Dans ce numéro

Nouvelle planification quinquennale adoptée **3**

Un laboratoire de sciences mobile pour visiter les communautés **8**

Arriver au Manitoba en pleine pandémie : l'odyssée des étudiants internationaux **12**

Sœur Norma McDonald reçoit le prix Alexandre-Taché **13**

L'USB se démarque encore une fois, la gent féminine représente 53 % du corps professoral universitaire et 71 % au collégial.

Halimatou Ba parmi les 100 femmes noires à suivre au Canada



Photo : Dan Harper

La professeure Halimatou Ba figure dans le palmarès de 2020 des 100 femmes noires à suivre, du Canada International Black Women Event. Portrait d'une femme au parcours, aux idées et aux gestes inspirants.



Sénégalaise d'origine, Halimatou Ba a un riche parcours. Titulaire d'un baccalauréat de l'École nationale des travailleurs sociaux de Dakar (1981), elle a travaillé 12 ans au Sénégal avant de faire sa maîtrise (1995) à l'Université Laval, au Québec.

Elle est ensuite retournée travailler au Sénégal pendant cinq ans. « Durant ces années, j'ai maintenu un lien privilégié avec l'Université Laval... des étudiants en travail social venaient même en stage international au Sénégal, sous ma supervision. »

Elle retourne d'ailleurs à l'Université Laval en 2001 pour y poursuivre un doctorat. « J'étais restée nostalgique du Canada, que j'avais découvert et aimé, un pays vaste et très beau par sa géographie. J'aime la nature et la verdure. » Sa thèse, annonciatrice de ses idées et de ses recherches futures, porte sur les femmes sénégalaises qui transforment le poisson. « Dans le secteur de la pêche au Sénégal, il existe des groupements économiques féminins, et les femmes qui y travaillent se prennent elles-mêmes en charge et se donnent le pouvoir de s'épanouir. »

À la fin de son doctorat, ses enfants se trouvant aussi à Québec pour des études universitaires, elle choisit de rester au Canada où elle occupera un poste de professionnelle de recherche à l'Université Laval et chargée de cours pour l'Université du Québec à Chicoutimi. En 2009, elle accepte un poste à l'École de travail social de l'Université de Saint-Boniface (USB).

DU TRAVAIL SOCIAL EN FRANÇAIS AU MANITOBA

À titre d'enseignante, madame Ba forme des travailleurs sociaux bilingues, une main-d'œuvre dont le Manitoba a bien besoin. « Je suis fière de participer à l'effort pour améliorer l'offre active de services sociaux en français à notre communauté francophone, particulièrement à nos aînés. » Les professionnels qu'elle forme en travail social se retrouvent dans tous les domaines, fournissant un apport inestimable au développement des communautés ainsi qu'au rayonnement de l'USB.

FAIRE CONNAITRE LA RÉUSSITE DES FEMMES IMMIGRANTES

Sur le plan de la recherche, madame Ba s'est intéressée dans les dernières années à l'intégration professionnelle des immigrantes africaines à Winnipeg. « On parle volontiers des difficultés que rencontrent les femmes immigrantes. C'est un tableau souvent négatif. J'ai plutôt voulu m'interroger... Qu'en est-il des femmes qui réussissent sur le plan professionnel? »

Elle a retenu un échantillon de 30 femmes qui occupent des postes motivants, bien rémunérés, et sont bien installées dans leur milieu de vie. Halimatou Ba a découvert certaines constantes expliquant leur réussite. Premièrement, elles partagent des qualités personnelles : ambition, détermination, volonté de ne pas dépendre financièrement de la société ou de leur mari. « Elles sont leur propre moteur d'émancipation. »

Elles bénéficient aussi d'une bonne interaction avec leur environnement, que ce soit à la maison, dans le milieu professionnel ou dans la communauté. Halimatou Ba souligne la chance que les femmes africaines ont de se retrouver dans un pays de liberté où la violence conjugale n'est pas tolérée. « La réalité peut malheureusement être différente, mais il y a des lois claires qui protègent les femmes. »

Les Africaines qui réussissent professionnellement savent se tailler une place dans la communauté francophone. « Nous espérons bien sûr des Franco-Manitobains qu'ils se montrent accueillants. Mais c'est à nous aussi d'aller vers l'autre. Le réseautage est très important dans la minorité francophone; il faut trouver une mentore, siéger à un conseil d'administration... Il ne s'agit pas de perdre son identité d'origine, mais bien de l'enrichir avec de nouvelles expériences. »

Dans tous les cas, l'éducation se révèle un facteur clé. « J'ai eu la chance de vivre une continuité scolaire entre le Sénégal et le Canada. Mais pour beaucoup, la reconnaissance des diplômes est difficile. La seule clé, pour le moment, est de faire ou de refaire des études. »

Alphonse Lawson-Hellu, président de l'Amicale de la francophonie multiculturelle du Manitoba (et depuis juin 2020, président du Bureau des gouverneurs de l'USB), qui a proposé la candidature d'Halimatou Ba au Canada International Black Women Event (CIBWE), résume : « Par son travail, Madame Ba contribue concrètement à améliorer le bien-être des francophones du Manitoba. Par ses recherches innovantes, elle valorise la réussite des femmes immigrantes. Par son parcours personnel, elle illustre elle-même le concept de réussite. Je suis impressionné par les réalisations et la personnalité de madame Ba depuis plusieurs années. »

La cérémonie du CIBWE a eu lieu par Zoom le 17 octobre 2020. Halimatou Ba y a été présentée à titre de « perle noire » du Canada qui a changé les perceptions quant aux femmes immigrantes. Le CIBWE est une plateforme canadienne célébrant la contribution des femmes noires à l'avancement du pays.

Halimatou Ba a aussi été citée aux Manitoba 150 Women Trailblazers Awards qui saluent les femmes manitobaines pionnières dans leur domaine ou qui, grâce à leur travail, ont un impact significatif sur leur communauté.

D'autres femmes professeures, diplômées ou qui ont effectué un passage à l'USB ont aussi été citées aux Manitoba 150 Women Trailblazers Awards de 2020

Annette Saint-Pierre

Professeure de français de 1970 à 1987 et co-fondatrice du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, le CEFCO.

Lise Gaboury-Diallo

Baccalauréat ès arts (1978) et professeure de littérature depuis 1984.

Lucille Cenerini

Cours au Collège communautaire en 1980.

Bintou Sacko

Certificat Aide en soins de santé (2004), baccalauréat en service social (2012). Membre du Bureau des gouverneurs de l'USB depuis 2016.

Janine Tougas

Maitrise en éducation (1998).

Mariette Mulaire

Récipiendaire du diplôme honorifique en 2016. A fait des études à l'USB entre 1984 et 1987 ainsi que 1990 à 1992.

Nicole Brémault

A fait des études à l'USB entre 1972 et 1974 ainsi que de 1976 à 1978. Membre du personnel en 1989.

Raymonde Gagné
Récipiendaire du prix Manitoba 150 Women Trailblazers 2020 :
ancienne rectrice de l'USB et actuelle sénatrice.



Le regard tourné vers les cinq prochaines années

Malgré le contexte pandémique, le processus devant mener à l'adoption d'une nouvelle planification stratégique quinquennale 2021-2026 a suivi son cours.



La première moitié de l'année 2020 devait être consacrée au renouvellement du plan stratégique quinquennal de l'établissement. Le processus a dû être mis en veilleuse pour plusieurs mois, mais a repris l'automne dernier. « Même si parfois il a fallu s'y prendre de façon différente, nous avons incroyablement avancé malgré tout, se réjouit la rectrice Sophie Bouffard. Surtout, nous nous sommes mis à l'écoute, nous n'avons pas eu peur de nous questionner et nous avons fait preuve d'audace dans nos objectifs. »

La firme Axion, dont les bureaux sont situés à Ottawa, a été retenue pour mener le processus. En janvier et février 2020, Axion a d'abord fait le bilan des progrès de l'USB depuis 2013 par l'analyse des rapports annuels de l'établissement et de ses unités. Elle a appuyé le Bureau des gouverneurs à cerner les forces et faiblesses de l'établissement, ainsi que les risques et les occasions présentes dans son environnement. Il a fallu également prendre compte des changements causés par la pandémie et s'interroger sur les retombées à moyen et à long terme.

Pour dessiner l'horizon des cinq prochaines années, des consultations (personnel, étudiants, diplômés, partenaires éducatifs et communautaires, etc.) ont eu lieu en février et en mars 2020, que ce soit par Internet ou en présentiel. Des questionnaires avaient été conçus à cette fin. Si le processus a dû être mis sur la glace encore une fois au printemps 2020, il a vite repris son cours à l'automne, la « retraite de planification » se métamorphosant en une multiplication de rencontres par Zoom entre octobre 2020 et février 2021.

Au terme de ces 18 rencontres, les énoncés de mission, de vision et de valeurs ont été actualisés et peaufinés. Quatre grands axes stratégiques ont été définis, ainsi que les principaux objectifs s'y rattachant. « Le plan complet a été présenté au Bureau des gouverneurs le 23 février, dit Sophie Bouffard, et a été approuvé à l'unanimité! » Son lancement officiel est prévu ce printemps.

L'adoption d'un plan opérationnel incluant résultats souhaités et indicateurs de réussite suivra.

Documenter la pandémie

Dès le début de la pandémie de COVID-19, l'archiviste Carole Pelchat a voulu documenter ce moment historique qui était en train de se vivre à l'Université de Saint-Boniface.

De quoi nous souviendrons-nous l'an prochain? Dans cinq ans? Dans 100 ans? Et surtout, quelles leçons pourrions-nous tirer? À la grandeur du Canada, archivistes, bibliothécaires et historiens universitaires s'affairent à documenter la vie en temps de pandémie.

Travaillant à conserver témoignages et renseignements sur la pandémie, ils espèrent ainsi expliquer cette période historique aux générations futures... et leur donner des outils précieux si une situation semblable devait se reproduire.

Les moyens, les types de récits et les sujets d'archivage diffèrent d'une université à l'autre. L'Université Brock, en Ontario, archive même du matériel provenant d'enfants et de personnes âgées de l'ensemble de la région du Niagara. D'autres, comme l'USB, se concentrent sur la vie universitaire.¹

L'Université traversait sa deuxième pandémie, après celle de grippe espagnole en 1918. Or, il n'y a aucune trace de cette période dans les archives de l'établissement. « Il ne faut pas oublier que toutes les archives ont brûlé dans l'incendie général de 1922. »

LE RÉCIT DE LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE

La première étape a été de recueillir, par Zoom, les témoignages de 14 étudiantes et étudiants confinés. Elle a eu lieu en mai, en plein début de crise.

Au cours de l'activité, animée par Stéphane Oystryk, coordonnateur du Service d'animation culturelle, les étudiants ont raconté comment ils vivaient l'isolement, comment ils s'étaient adaptés aux cours à distance, s'ils avaient perdu leur emploi... Ils ont aussi parlé de projets nés de la situation, de découvertes.

« Les réactions sont variées. Le confinement peut avoir été au départ perçu comme des "vacances" ou, au contraire, engendrer des crises de larmes... Mais de façon générale, on voit rapidement que le stress, l'ennui, le

manque de motivation et les difficultés s'installent. Certains ont parlé du surplus d'information qu'il y avait aux nouvelles. »

Beaucoup ont toutefois fait ressortir du positif : resserrement (virtuel) des liens familiaux, nouvelles activités (peinture, jardinage, tricot, écriture de chansons!), exercice de la patience. « En gros, les étudiants révèlent qu'ils ont plus de temps pour réfléchir et qu'ils apprécient davantage l'instant présent. Les choses simples, la créativité et la lenteur ont pris de la valeur. »



Photo : Dominique Philibert

AUTRES VOLETS

Le deuxième volet du projet d'archivage est de conserver les documents et artefacts nés de la pandémie.

Carole Pelchat a pris en photo tout l'affichage développé : affiches de consignes, autocollants, flèches sur le plancher pour faire respecter les deux mètres de distance, etc. Elle a aussi créé un dossier électronique spécial afin qu'y soient téléversées toutes les communications écrites. « C'est un endroit centralisé où tout se trouvera. Pour l'instant, je n'ai pas grand-chose, car tout le monde est encore dans l'urgence, mais quand ils auront une minute, les gens feront l'effort de transmettre leurs documents pour que nous ayons des archives complètes. Je leur fais confiance! »

Le troisième volet consistera à interroger les membres du corps professoral ainsi que le personnel de tous les services. « Je préférerais de loin le faire en personne et non par Zoom. Tout d'abord, tout le monde en a un peu assez de Zoom! Et puis, le produit final n'est pas la meilleure forme d'archives. » Carole Pelchat est toutefois bien heureuse d'avoir constitué des archives de témoignages d'étudiants par Zoom, en plein cœur de l'action, malgré l'imperfection de l'image et de l'audio.

¹ L'introduction s'inspire du texte d'Emily Baron Cadloff, dans *Affaires universitaires*.

Les étudiants ont raconté comment ils vivaient l'isolement et comment ils s'étaient adaptés aux cours à distance. Ils ont aussi parlé de projets nés de la situation, de découvertes.

PRÉSERVER L'HISTOIRE

Dès la fermeture du campus en mars 2020, une petite lumière s'allumait dans la tête de l'archiviste de l'USB.

« C'était un peu la panique et on s'affairait au plus pressant, mais je me disais qu'il fallait absolument archiver ce moment. Normalement, les archivistes ne veulent pas "créer l'histoire"; ils se contentent de la décrire en réunissant documents, photos, etc. Mais dans ce cas d'exception, j'ai volontairement cherché à préserver ce moment historique en allant chercher des récits, des témoignages. Et je ne suis pas la seule; toute la communauté archivistique l'a fait. »



Un Prix d'excellence pour des recherches en génomique

Professeure à l'USB depuis 1991, Anne-Marie Bernier reçoit le Prix d'excellence en recherche 2020 pour l'ensemble de ses recherches, principalement en génomique bactérienne.

Née à Saint-Boniface et ancienne de l'Université de Saint-Boniface, Anne-Marie Bernier a fait sa maîtrise (1990) et son doctorat (1998) à l'Université du Manitoba en phytologie (étude des plantes). Comment en est-elle venue à étudier les bactéries? « Après la maîtrise, j'ai obtenu un poste en enseignement à l'USB. C'était en microbiologie. Il n'y a pas de département de phytologie ou d'agriculture à l'USB, mais ma spécialisation en génétique des plantes est applicable à plusieurs domaines, dont les bactéries. Je me considère plutôt une généticienne qu'une microbiologiste. Puis, l'Université m'a accordé un congé sans solde pour faire mon doctorat. J'ai eu cet immense privilège et j'ai été très heureuse d'y retourner ensuite. L'USB est axée sur une éducation de qualité et j'adore enseigner. »

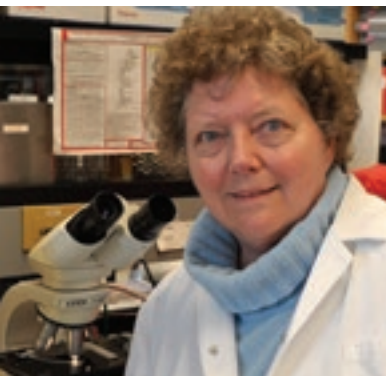


Photo : gracieuseté Kathryn Bernard

En 2011, elle rencontre Kathryn Bernard, chef de la section de bactériologie spéciale du Laboratoire national de microbiologie (LNM) du Canada, à une conférence à San Diego. « Notre avion pour Winnipeg était annulé, alors nous avons discuté et gardé le contact! En 2015, elle m'a confié qu'une grande quantité de bactéries pathogènes inconnues dormaient au LNM, mais qu'elle n'avait pas la main-d'œuvre pour

s'en occuper. Je me suis lancée. Elle avait besoin de quelqu'un pour décrire ces bactéries en utilisant la génomique, et je voulais acquérir des connaissances techniques d'avant-garde. Chacune y gagnait. » Un congé sabbatique de six mois s'est transformé en incroyable expérience de cinq ans...

LE PRIX D'EXCELLENCE EN RECHERCHE

Décerné tous les deux ans, le Prix d'excellence en recherche de l'USB reconnaît un membre du corps professoral se distinguant par l'ampleur et la qualité de ses travaux scientifiques. « Avec ce prix, explique Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, l'Université met en relief toute l'importance qu'elle accorde à la recherche. »

C'est Anne-Marie Bernier qui a reçu ce prix en 2020, et plusieurs facteurs l'expliquent. Durant ses cinq ans au LNM, elle a décrit une quantité impressionnante de bactéries. Ses recherches originales ont significativement mené à l'avancement de la génomique (étude de l'ensemble des gènes). Un total de 18 articles se sont ensuivis, s'ajoutant aux autres publications de la professeure dans divers domaines.

En outre, Anne-Marie Bernier a reçu, au fil de sa carrière, plus de 1,2 M\$ en subventions de divers organismes.

Appréciée de ses pairs de l'Université, avec qui elle collabore à de nombreux projets, elle est reconnue dans la communauté scientifique en général. Partenaire assidue du LNM, de l'organisme Genome Prairie (voir en p. 8-9) ou d'autres établissements, comme l'Université de Moncton, elle participe régulièrement à des conférences à travers le monde. L'importance de ses travaux de recherche l'a amenée à donner une trentaine de communications orales en carrière. « Anne-Marie Bernier contribue assurément au rayonnement de l'Université et apporte une contribution exceptionnelle à la réputation de notre établissement, souligne Peter Dorrington. Le comité de sélection a été très impressionné par son dossier. Par exemple, sa collaboration avec le LNM est une excellente façon de promouvoir l'USB. Nous y sommes vus comme un partenaire crédible. C'est avec une grande reconnaissance que l'USB lui a décerné le Prix d'excellence en recherche. »

ÉTUDIANTS IMPLIQUÉS

Par ailleurs, Anne-Marie Bernier veille à enrichir ses cours de ses plus récentes découvertes. Elle implique les étudiants dans sa recherche et soutient leur développement. Certains ont eu la chance de présenter leurs résultats lors de conférences nationales et internationales, ce qui est rare au premier cycle. Plusieurs font désormais des stages au LNM, et certains y font même des études de deuxième cycle en virologie, comme c'est le cas pour Alicia Vachon (voir en p. 6-7).



Photo : Morganne Lemée



Photo : Dominique Philibert

« J'aimerais dire aux plus jeunes qu'un cheminement en sciences, en français, est non seulement possible, mais extraordinaire! »

Alicia Vachon,
diplômée en sciences

Des bactéries nommées en l'honneur de Winnipeg et de Saint-Boniface

Au Laboratoire national de microbiologie (LNM), Anne-Marie Bernier et ses collègues ont séquencé et étudié le génome de plus de 250 souches de bactéries... découvrant par le fait même de nouvelles bactéries, dont une avec l'aide de l'étudiante Alicia Vachon.

Depuis 2015, à la Section de bactériologie spéciale du LNM, le travail d'Anne-Marie Bernier a consisté à caractériser des bactéries pathogènes inconnues dont la présence dans l'organisme peut provoquer une maladie. « Ce sont des bactéries issues d'échantillons reçus de partout au Canada au fil des ans, mais qui n'ont jamais été décrites. On connaît leur plus proche parent, c'est tout. »

Plusieurs méthodes, classiques et moléculaires, sont utilisées dans le cadre d'une vaste analyse (approche « polyphasique ») : séquençage du génome¹, mais aussi tests biochimiques, physiologiques et métaboliques, par exemple.

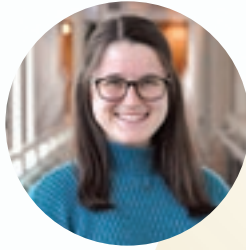
La description finale d'une bactérie peut mentionner sa couleur, sa forme, la présence ou non de flagelles, ses conditions de croissance, la taille de ses colonies, les caractéristiques de sa paroi cellulaire, sa sensibilité aux antibiotiques. Avec cette information, on détermine s'il s'agit d'un nouveau genre ou d'une nouvelle espèce (subdivision d'un genre existant).

DÉCOUVERTES DE NOUVELLES BACTÉRIES

Durant cinq années au LNM, en collaboration avec d'autres laboratoires, au Québec, en Oklahoma, en Suisse et ailleurs, Anne-Marie Bernier a séquencé et étudié le génome de plus de 250 souches de bactéries. « Nous avons découvert plusieurs nouvelles bactéries. » Parmi celles-ci, une recherche a permis d'identifier deux nouveaux genres, comprenant trois nouvelles espèces. « Nous avons nommé ces genres *Enemella* et *Parinemella* en clin d'œil au laboratoire (National Microbiology Laboratory, NML). Et l'une des nouvelles espèces s'appelle *Parinemella sanctibonifatensis* en l'honneur de Saint-Boniface, des francophones et de l'USB. » Ces bactéries sont désormais connues mondialement.

Depuis 2013, le LNM avait accumulé 12 souches identiques d'une bactérie inconnue provenant de la gorge, des oreilles et des sinus de 10 patients, dont certains atteints de la fibrose kystique. « Nous savions que cette bactérie était du genre *Pseudoxanthomonas*. En 2020, nous l'avons décrite et nommée *Pseudoxanthomonas winnipegensis*. » Ce genre de découvertes est capital, par exemple pour l'exploration de nouveaux traitements contre ces pathogènes.



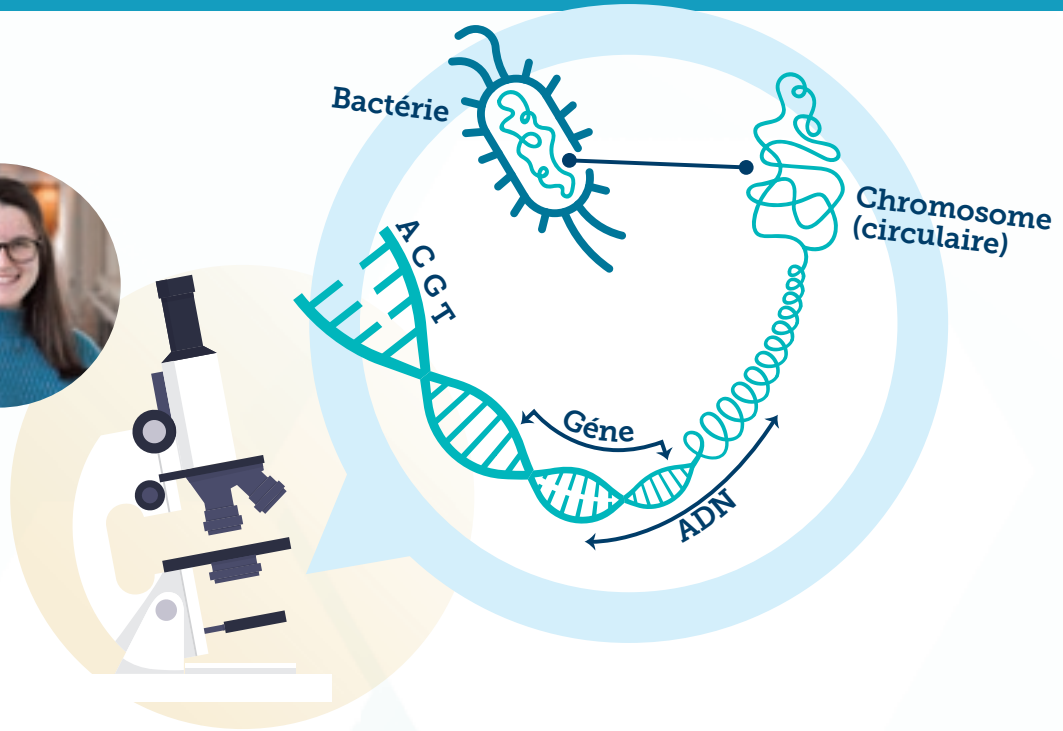


COLLABORATION ESSENTIELLE D'ALICIA VACHON

Originnaire d'Île-des-Chênes, un village à 30 km au sud de Winnipeg, Alicia Vachon a fait son primaire et son secondaire en français à l'École/Collège Gabrielle-Roy. Elle a fait un baccalauréat en sciences avec majeure conjointe en microbiologie et en biochimie à l'USB. « Le grand avantage de l'USB, ce sont les petites classes. J'ai pu faire beaucoup de manipulations et devenir très à l'aise en laboratoire. »

Elle reçoit un jour un courriel de sa professeure de microbiologie, Anne-Marie Bernier, l'invitant, pour sa quatrième année (2018-2019), à travailler avec elle au Laboratoire national de microbiologie. « Quel honneur ce fut pour moi de travailler au Laboratoire national, avec les méthodes d'avant-garde, alors que j'étais au premier cycle! En plus, j'avais un rôle crucial... » En effet, c'est Alicia Vachon qui a fait la caractérisation biochimique de la nouvelle bactérie *Pseudoxanthomonas winnipegensis*! À l'été 2019, elle a présenté ses résultats lors d'une conférence internationale à San Francisco. En 2020, elle a copublié un article avec Anne-Marie Bernier dans le *International Journal of Systematics and Evolutionary Microbiology*. Aujourd'hui, elle fait sa maîtrise en microbiologie médicale au LNM... et elle habite toujours à Île-des-Chênes!

« J'aimerais dire aux plus jeunes qu'un cheminement en sciences, en français, est non seulement possible, mais extraordinaire! On a le meilleur des deux mondes. À l'USB, les enseignants sont dévoués et donnent un enseignement



personnalisé. Déjà, au premier cycle, l'équipement est moderne et accessible. Et les professeurs te font profiter de leur impressionnant réseau dans la communauté scientifique. Au LNM, j'ai pu connaître des gens qui ont facilité mon parcours vers la maîtrise. Je viens d'une petite école rurale de la Division scolaire franco-manitobaine... Si moi j'y suis parvenue, toi aussi tu peux y arriver! »

LUSSIER, TRAORÉ ET LEURS BACTÉRIES

Adorant initier les jeunes à la recherche, Anne-Marie Bernier soutient d'autres étudiants. Notamment, elle mène en ce moment avec Tyler Lussier une large étude sur 82 souches de la bactérie diphtérique (*Corynebacterium diphtheriae*). « La diphtérie pharyngienne telle que nous la connaissons est devenue très rare grâce au vaccin, mais elle existe encore sous la forme d'une infection de la peau, nous apprend la chercheuse.

La bactérie a le gène de la toxine diphtérique, mais elle ne l'exprime pas, ou elle l'exprime faiblement, selon nos études. » Tyler Lussier espère présenter ses résultats de recherche dans le cadre d'un colloque international.

Puis, avec son étudiant Yannick Traoré, aujourd'hui doctorant de l'Université de Waterloo et cofondateur d'Asli Technologies, elle a travaillé sur l'action d'un anneau vaginal libérant de l'hydroxychloroquine contre la *gardnerella vaginalis* et les lactobacilles causant la vaginose bactérienne. Des expériences inspirantes pour ces futurs scientifiques et chercheurs!

¹ Le séquençage de génome décrit le code génétique d'un organisme, représenté par les bases de l'ADN. Les quatre bases étant l'adénine (A), la cytosine (C), la guanine (G) et la thymine (T), le séquençage donne une longue suite ressemblant à AGTCCAGTTGAC...

« Quel honneur ce fut pour moi de travailler au Laboratoire national, avec les méthodes d'avant-garde, alors que j'étais au premier cycle! En plus, j'avais un rôle crucial... »



Quand la science visite les communautés

Grâce à l'expertise reconnue de la professeure et généticienne Anne-Marie Bernier, l'Université de Saint-Boniface a conclu une entente d'envergure avec Genome Prairie. Cet accord prévoit le partage, entre les murs de l'USB, d'un espace consacré à l'étude génomique ainsi que la mise sur pied d'un laboratoire mobile, qui parcourra les collectivités rurales.

Genome Prairie fait partie de Genome Canada. C'est un organisme à but non lucratif qui soutient la recherche en génomique et rassemble ses acteurs au Manitoba et en Saskatchewan. C'est Simon Potter, l'ancien directeur scientifique de Genome Prairie, qui avait communiqué avec l'USB en 2018 pour

savoir si quelqu'un s'intéressait à la génomique. « Monsieur Potter connaissait bien l'USB, son rôle essentiel en enseignement, ses liens avec les écoles et son enracinement dans sa communauté, dit Anne-Marie Bernier. Nous avons ainsi commencé nos collaborations... »

Deux ans plus tard, une entente spéciale naissait entre Genome Prairie et l'USB. Celle-ci comporte deux volets complémentaires : le Labo mobile et le Labo statique. « C'est grâce à la réputation

d'Anne-Marie Bernier comme chercheuse et collaboratrice ainsi qu'à la qualité de nos laboratoires que Genome Prairie a choisi de conclure cette entente avec nous », dit Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Sortir la science du laboratoire

Le Labo mobile fait sortir la science du laboratoire et l'amène dans les écoles et les petites communautés. « Nous voulons défaire le mythe du scientifique seul dans son laboratoire avec son sarrau, dit la Franco-Manitobaine Anne-Marie Bernier. La génomique est passionnante, mais par-dessus tout, comme elle est intrinsèquement liée à la vie, elle a un impact direct dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de biomédecine, d'agriculture ou de bactériologie. Par exemple, un élève pourrait nous aider à séquencer le génome d'un champignon s'attaquant au blé. »

Il s'agit de promouvoir les sciences et la génomique, de partager une technologie portable afin de montrer les applications concrètes de la science. Il s'agit aussi d'intéresser les élèves à un secteur en croissance qui demandera beaucoup de main-d'œuvre dans l'avenir.

La professeure en biochimie Mireille St-Vincent utilisera elle aussi le Labo mobile. Originaire de Sainte-Anne, un village à 50 km au sud-est de Winnipeg, elle est enchantée que ce projet puisse toucher les collectivités francophones éloignées. « Nous allons visiter des écoles secondaires et même primaires avec le labo sur quatre roues. On pourrait, par exemple, visiter les communautés aux bords des rivières manitobaines pour en échantillonner et en analyser l'eau. Les enseignants et les élèves ont envie de sortir de la classe, d'aller en plein air. Ce projet apportera un vent de fraîcheur dans nos écoles. »



Un espace entre les murs de l'USB

Le deuxième volet de l'entente est le partage d'un laboratoire de séquençage génomique comprenant des thermocycleurs (machines amplifiant l'ADN). « Ce sont des micromachines, se réjouit Anne-Marie Bernier. Chacun sera indépendant et pourra effectuer ses manipulations. Ce projet rehaussera la qualité de notre enseignement, qui est notre mandat premier. » Mireille St-Vincent renchérit : « Le Labo statique permettra d'intégrer du contenu très intéressant aux laboratoires pratiques, notamment en microbiologie. »



Le Labo statique contiendra du matériel d'analyse ultramoderne, par exemple le séquenceur de génome MinION. Le génome, qui est le code génétique d'un organisme, est représenté par une suite de lettres (A, T, C ou G). La séquence génomique d'une bactérie contient environ 2,4 millions de ces lettres ou bases. MinION séquence très rapidement le génome d'un organisme sur une machine plus petite qu'un téléphone portable.

« L'USB est déjà reconnue pour la grande qualité de ses baccalauréats en sciences, rappelle Peter Dorrington, mais le partenariat avec Genome Prairie nous permettra d'offrir à nos étudiants de premier cycle des occasions de formation et un accès à des équipements qui n'existent pas ailleurs. L'USB devient un pôle d'expertise en génomique... La prochaine génération de chercheurs et de gens d'affaires pourrait avoir connu la génomique grâce à l'USB... »

L'USB, partenaire principal

Le projet nécessite et encourage le réseautage avec plusieurs autres groupes. « Nous devons partager des outils et nos analyses, résume Anne-Marie Bernier. Toutefois, c'est bien l'USB qui en est le partenaire central. À ma connaissance, le Labo mobile est le seul projet de ce type existant au Canada. »

Cette entente fait partie du mégaprojet Genome³⁶⁰, qui comprend aussi le programme SeekNET, auquel participe également Anne-Marie Bernier. L'objectif de SeekNET est, pour sa part, de créer un réseau composé de chercheurs, d'étudiants et de techniciens pour utiliser la prochaine génération de séquenceurs d'ADN. Le projet a reçu une subvention de 780 000 \$ d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (1,8 M\$ au total). Plus de détails dans le prochain *Sous la coupole!*

« Les gens savent que l'ADN contient les gènes qui donnent leurs caractéristiques aux humains, aux animaux, aux plantes, mais ce qu'on sait moins, c'est que les gènes sont comme des phrases singulières dans le très long roman que serait l'ADN. La génétique s'intéresse aux phrases; la génomique s'intéresse au roman... qui est bien plus qu'une simple addition de phrases! »

*Mercedes Alcock,
directrice de laboratoire, Genome³⁶⁰*

Génétique : étude des gènes.

Génomique : étude du génome (ensemble des gènes) d'une espèce.

Gène : morceau d'ADN correspondant à une information génétique particulière. C'est donc une très petite portion de chromosome.

ADN : L'ADN, ou acide désoxyribonucléique, constitue les chromosomes. En forme de longue double hélice, il porte les gènes (environ 25 000 chez l'humain; quelques milliers chez la bactérie).

Chromosome : élément cellulaire, composé d'ADN, qui contient les gènes. Il y a vingt-trois paires de chromosomes en forme de bâtonnets chez l'être humain. Généralement, une bactérie ne possède qu'un seul chromosome circulaire.



Marie-Élaine Desmarais et l'influence de la pédagogie universelle sur le bien-être

Professeure à la Faculté d'éducation, Marie-Élaine Desmarais mène une étude au sein d'une école élémentaire francophone de Saint-Boniface. Avec son équipe, elle cherche à savoir si la pédagogie universelle influence le bien-être des élèves et de leurs enseignants.

Marie-Élaine Desmarais est titulaire d'une maîtrise (2013) et d'un doctorat (2019) en éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pendant sa maîtrise, elle travaillait au collégial à titre d'orthopédagogue. « J'ai pu constater que mon travail en tête-à-tête, à l'extérieur des cours, ne donnait pas des résultats optimaux de retour en classe. » Elle s'est donc intéressée, au doctorat, à des pratiques collectives plutôt qu'individuelles.

LA PÉDAGOGIE UNIVERSELLE

C'est ainsi que Marie-Élaine Desmarais a choisi de se spécialiser en pédagogie universelle (UDL, Universal Design for Learning). Apparue à la fin des années 1990, la pédagogie universelle (PU) conçoit et offre un enseignement tenant compte de la variété des besoins de tous les élèves de la classe. Inclusive, proactive et multidisciplinaire, cette approche s'appuie sur un processus de planification essentiel qui vise à rendre les activités d'apprentissage accessibles au plus grand nombre d'apprenants possible.

Les activités d'apprentissage sont imaginées en fonction des besoins des apprenants et même de leurs préférences. Elles prévoient les défis liés à l'accessibilité physique et offrent une flexibilité par rapport au matériel utilisé, aux méthodes d'enseignement et à l'évaluation. Dans leurs efforts d'adapter leur pédagogie, les enseignantes et enseignants favorisent, de diverses façons, l'engagement des apprenants et la participation à leur propre apprentissage. Ils varient les outils de présentation de l'information, par l'utilisation des technologies, entre autres. Ils proposent différents moyens d'action et d'expression. « Dans le contexte d'une compréhension de texte, par exemple, afin de s'assurer qu'un élève

apprend de la façon la plus efficace pour lui, on pourrait lui donner le choix entre dessiner ce qu'il a compris, faire un exposé oral ou composer un texte », illustre Marie-Élaine Desmarais.



Photos : gracieuseté Gabrielle Marquis

ARRIVÉE AU MANITOBA

À l'été 2017, Marie-Élaine Desmarais a offert un cours sur la pédagogie universelle à l'Institut d'été de l'Université de Saint-Boniface. « La vice-doyenne de la Faculté d'éducation et des études professionnelles, Claudine Lupien, m'a alors annoncé qu'un poste s'ouvrait dans ce domaine. J'ai posé ma candidature et j'ai obtenu le poste. »

Professeure à l'USB depuis 2017, Marie-Élaine Desmarais donne des cours sur l'éducation inclusive et les méthodologies de recherche. Elle donne aussi de la formation aux enseignants souhaitant améliorer leur pédagogie.

Dans ses recherches, elle explore comment mettre en œuvre la pédagogie universelle dans différents contextes d'apprentissage.

RECHERCHE-ACTION À L'ÉCOLE PRÉCIEUX-SANG

Au sein d'une école élémentaire de Saint-Boniface, l'École Précieux-Sang, elle mène actuellement un projet de recherche-action pour mieux comprendre le lien entre la pédagogie universelle et le

bien-être des enseignants et de leurs élèves en contexte minoritaire franco-manitobain. « Chez les élèves, ce bien-être peut se traduire par un sentiment de sécurité, ou des relations amicales positives. Chez les enseignants, cela est souvent associé à une réduction de l'anxiété et un sentiment d'autoefficacité personnelle. Plus l'enseignant se sent compétent, plus ses élèves réussissent! » C'est la toute première étude qui vise à établir le lien entre la pédagogie universelle et le bien-être.

« C'est l'équipe-école qui m'a demandé de l'aider à implanter la pédagogie universelle de la 2^e à la 8^e année. Cela vous donne une idée du degré d'engagement des enseignants! »

Commencé en novembre 2020, le projet s'échelonne sur deux ans et a bénéficié d'une subvention de l'USB. Il comprend deux grands volets : le bien-être des enseignants et celui des élèves.

COLLECTE DES DONNÉES

La collecte de données se fait en trois temps. En novembre 2020, par questionnaires, ont été mesurés le niveau de bien-être des élèves et des enseignants ainsi que la perception du niveau d'inclusion de l'école. Chaque enseignant a été observé. Ces prises de mesure auront lieu à nouveau en mars et en juin 2021. Des entrevues auront aussi lieu avec les enseignants et les élèves en juin. En septembre, on vérifiera si les stratégies pédagogiques associées à la pédagogie universelle adoptées pendant le projet perdurent dans le temps.

La Division scolaire franco-manitobaine libère les enseignants de Précieux-Sang pour qu'ils se réunissent au moins une fois par semaine en contexte de « CAP » : communauté d'apprentissage professionnelle.

« Une CAP est un moment où on se rencontre pour fixer un objectif commun et s'entraider pour l'atteindre. Dans ce cas-ci, le projet est d'implanter la pédagogie universelle. Une CAP poursuit un but de développement professionnel. »

Une fois par mois, Marie-Élaine Desmarais se joint aux enseignants pendant une de leur CAP pour répondre à leurs questions et leur offrir du soutien supplémentaire. Elle leur fait des suggestions et relève les difficultés de la mise en œuvre de la pédagogie universelle.



CONTEXTE DE PANDÉMIE

Malgré la pandémie, la recherche se déroule bien. « J'ai été tellement surprise et heureuse que les enseignants de Précieux-Sang se lancent dans ce projet d'améliorer leurs pratiques alors qu'ils relevaient le plus gros défi de leur carrière! Leur motivation m'impressionne tous les jours, je tiens à le souligner. »

Les rencontres de la chercheuse avec les CAP s'effectuent par Zoom. Les élèves ne peuvent pas travailler en petits groupes afin de respecter la distanciation de deux mètres. Les enseignants ne peuvent pas utiliser d'autre matériel que celui fourni en début d'année. « Et malgré tout, ça avance! »

Au sein de l'École Précieux-Sang, Marie-Élaine Desmarais mène un projet de rechercheaction pour mieux comprendre le lien entre la pédagogie universelle et le bien-être des enseignants et de leurs élèves.

Les résultats de cette recherche feront l'objet de différentes publications. L'équipe universitaire comprend des professeurs de divers domaines : Danielle de Moissac (sciences expérimentales), Annabel Levesque (sciences humaines et sociales) et Ndeye Rokhaya Gueye (mathématiques) ainsi que deux assistantes de recherche, l'une au baccalauréat (Camille Brémault) et l'autre à la maîtrise (Naomi Stoneham). « Une stagiaire doctorale nous aidera aussi à faire l'analyse des données cet été. »

CHERCHEUSE ÉNERGIQUE

Marie-Élaine Desmarais est également impliquée dans d'autres projets. Membre du Réseau de recherche et de valorisation de la recherche sur le bien-être et la réussite (RÉVERBÈRE), elle fait partie d'une équipe qui travaille sur le développement professionnel des enseignants. Ainsi, elle signe trois chapitres d'un ouvrage collectif destiné aux acteurs de l'éducation. « Nous tentons de voir ce qui fonctionne réellement en matière de formation professionnelle. » Elle fait partie d'une deuxième équipe, concernant le bien-être. « Il s'agit de donner une voix aux personnes touchées, par exemple d'interroger les jeunes sur ce qui favorise ou entrave leur propre bien-être à l'école. »

Chercheuse régulière au Laboratoire international sur l'inclusion scolaire (LISIS), elle prépare une recension des écrits sur les approches méthodologiques pour, justement, solliciter les acteurs concernés. « Par exemple, j'aimerais savoir quelles approches existent pour recueillir les propos des enfants de tous âges. »

INTÉRÊTS VARIÉS

Marie-Élaine Desmarais a cocréé un webinaire sur l'écoanxiété des jeunes en décembre 2020. « Ce n'est pas spécialement mon champ d'expertise, mais j'adore collaborer avec des chercheuses inspirantes et... parfois même des amies! »

Elle prépare aussi une étude sur les chiens de service qui détectent le gluten pour les personnes atteintes de la maladie céliaque. « Avec un microbiologiste, le professeur Michael Dickman, je cherche à savoir quel est le degré de précision de l'odorat du chien pour la détection du gluten. »

De plus, elle a publié une vingtaine d'articles et de chapitres de livre, et participé à plus d'une vingtaine de conférences scientifiques.



L'odyssée des étudiants internationaux

Ils sont venus de pays lointains dans un dédale d'ambassades fermées, de tests impossibles à réaliser, d'escales aventureuses... Comment les étudiants internationaux inscrits à l'Université de Saint-Boniface ont-ils vécu leur arrivée et leur confinement au Manitoba?

Robin Rooke-Hanke est la coordonnatrice du Bureau international (BI), qui accueille bon an mal an entre 60 et 75 étudiants internationaux (plus de 15 % de la population étudiante) par année à l'USB. « Une vague arrive en aout, pour la rentrée; l'autre arrive à l'automne, pour la session d'hiver », résume-t-elle. La pandémie a chamboulé toutes les façons de faire du BI.

Dix étudiants réussissent finalement à arriver en aout, en provenance de pays comme le Maroc, le Sénégal ou la Côte d'Ivoire, mais ils ne sont pas au bout de leurs peines.

Normalement, Robin adore accueillir les étudiants à l'aéroport. Mais tout était plus compliqué. « Masqués et à deux mètres, nous ne pouvions même pas toucher leurs bagages ni partager le même véhicule. » Fabiolitha Paul a vécu cette situation à son arrivée. « Je comprends tout à fait qu'il me fallait protéger les autres, mais je n'avais pas l'habitude. En Haïti, il n'y avait pas beaucoup de cas connus ni de mesures. »

Fabiolitha Paul avait entendu parler de l'hiver par sa famille au Canada. Elle était prête. Et pourtant, la surprise est presque totale... « À mon escale à Montréal, j'ai remarqué les vêtements d'hiver des gens. Mais c'est au sortir de l'aéroport de Winnipeg que j'ai senti le froid pour la première fois. Pour moi, c'était une première expérience extraordinaire! »

À LA RÉSIDENCE

Elizabeth Mosionge, de son côté, est embauchée par le Bureau de logement depuis octobre pour s'occuper des étudiants en quarantaine à la résidence universitaire. « Ils arrivent de l'aéroport, ils entrent ici et ils ne peuvent plus sortir de leur appartement. Leurs seuls contacts sociaux sont par Zoom. Leur seul contact avec la neige est par la fenêtre. »

UN AUTOMNE DIFFÉRENT...

Au cours de l'automne, le BI adapte ses façons de faire en prévision de la session d'hiver. En septembre, le gouvernement du Manitoba demande un plan d'accueil détaillé pour continuer à recevoir des étudiants internationaux. « Nous avons collaboré avec les autres établissements de la province pour partager nos meilleures pratiques, dit Robin Rooke-Hanke, ainsi qu'avec des établissements francophones du pays, grands ou petits. » En octobre, il devient officiel que les étudiants font partie des voyageurs essentiels. « Nos futurs étudiants étaient très motivés! »

Toutefois, un nouveau problème survient : le nombre de cas de COVID grimpe en flèche au Manitoba. En novembre, l'ensemble de la province passe au niveau critique (rouge) : les commerces ferment et les rassemblements sont interdits. « J'essayais d'expliquer clairement aux jeunes ce que nous vivons, mais je ne suis pas sûre qu'ils comprenaient la gravité de la situation qui les attendait ici... Ils avaient tellement hâte de venir! »

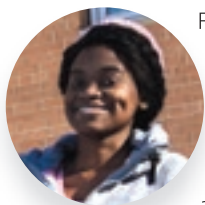
Un autre défi se pose : l'hiver. La plupart proviennent de pays chauds. « Normalement, nous leur faisons découvrir et aimer l'hiver avec des activités de groupe. On joue dans la neige. Là, rien n'était possible. »



Photo : gracieuseté Bureau international

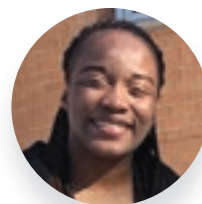
VAGUE D'AOUT

« Pour la vague d'aout, nous naviguions à vue, raconte Robin Rooke-Hanke, au cas par cas. C'était notre première pandémie! Nos étudiants admis se retrouvaient bloqués. Dans différents pays, les ambassades et les bureaux étaient fermés. Voyager dans un pays voisin, par exemple pour aller fournir ses données biométriques, était impossible. Des frontières étaient fermées. Et ici, il n'était pas clair si les séjours d'études comptaient dans des voyages essentiels. »



Fabiolitha Paul, une étudiante originaire de Port-au-Prince, le confirme. « L'ambassade du Canada était fermée en Haïti et rien ne fonctionnait. Je n'ai pas eu mon permis à temps, alors je suis arrivée pour la session d'hiver. »

« Nous disions à nos étudiants que ce n'était pas une bonne idée de passer voir un cousin en France ou dans l'est du pays... déjà ici, une stricte quarantaine de 14 jours les attendait. Je devais aussi m'assurer qu'ils comprenaient bien la situation... Ils arriveraient sur un campus fermé. Nos rencontres par Zoom... se poursuivraient par Zoom. »



Elizabeth se fait aidante et leur remonte le moral. Des repas sont livrés à leur porte. « La nourriture, c'est l'une des grandes difficultés. Ils n'ont pas l'habitude de la nourriture

canadienne ou ils ont des restrictions. Nos meilleurs succès sont le riz, les patates, surtout les frites! Nous essayons d'accommoder un peu tout le monde, mais certains ne mangent pratiquement pas. Ça me brise le cœur. »

Fabiolitha, comme les autres, a passé 14 jours enfermée, sans voir personne. « C'était démoralisant et stressant. Et moi aussi, j'avais des problèmes de nourriture. J'ai demandé beaucoup de fruits et de salade! » Mais elle en a profité pour faire des recherches sur Winnipeg, le Canada et les façons de vivre. Et la rentrée a eu lieu, comprenant divers ateliers d'intégration. Un jour à la fois, chacun s'adapte et apprend à découvrir son pays d'accueil.

Sœur Norma McDonald honorée pour son dévouement

Ancienne animatrice de pastorale à l'Université de Saint-Boniface, sœur Norma McDonald reçoit le prix Alexandre-Taché de 2020 pour sa contribution à la communauté francophone du Manitoba et sa participation au rayonnement de celle-ci à l'étranger.

Norma McDonald est originaire de Vancouver-Nord. Durant son baccalauréat en éducation à l'Université de la Colombie-Britannique, elle ressent l'appel de la vocation religieuse et entre chez les Sœurs de Sainte-Croix à 21 ans. « Chaque congrégation a une mission apostolique particulière, explique-t-elle. Celle des Sœurs de Sainte-Croix est liée à l'éducation; c'est ce qui m'a attirée. »

D'abord enseignante en Alberta, c'est à 26 ans que sœur Norma décide d'apprendre le français. En effet, les Sœurs de Sainte-Croix, dont la maison-mère est au Québec, ont une histoire francophone. « L'apprentissage du français m'apparaissait incontournable. » Elle effectue une immersion française à Mont-Laurier, au Québec, où elle prononcera ses vœux permanents.



En 1987, elle s'installe au Manitoba. Elle travaille d'abord à l'école Lagimodière, à Lorette, puis au Collège Louis-Riel, à Saint-Boniface. En 1993, l'abbé Robert Campeau l'approche pour diriger le service d'animation spirituelle du Collège universitaire de Saint-Boniface. Durant presque 25 ans, sœur Norma aura accompagné l'épanouissement spirituel de plusieurs centaines de jeunes, favorisant la croissance de chacun.

UNE APPROCHE PLURALISTE DE LA FOI

Au départ, les étudiants de sœur Norma sont surtout des Franco-Manitobains catholiques. Mais l'arrivée d'étudiants internationaux et d'immersion, au tournant des années 2000, change la donne.

Sœur Norma embrasse ce changement avec enthousiasme, intégrant chrétiens de confessions diverses, musulmans, agnostiques et non-croyants à ses activités, contribuant à l'harmonie générale sur le campus. Et pour sœur Norma, quoi de mieux que de rassembler tout le monde autour d'un projet commun : l'aide aux démunis.

AIDER L'AUTRE, ICI ET AILLEURS

La justice sociale a toujours été au cœur des projets pilotés par sœur Norma. « J'ai vite compris que les jeunes veulent vivre un don de soi et approfondir leur sens de la justice. » Ses efforts l'ont mené à trouver un partenaire partageant sa vision dans l'organisme Développement et Paix, avec qui elle a préparé de nombreux voyages humanitaires, que ce soit au Mexique, au Pérou, au Mali ou en Haïti. En vue du voyage, les jeunes s'engageaient dans un chemin de croissance personnelle et collective de deux ans qui approfondissait leur désir d'aider l'autre.

Ces voyages ont favorisé un cheminement qui a intensifié l'engagement de sœur Norma au Canada. « Il y a des injustices à réparer chez nous aussi. Enfant, je me suis liée d'amitié avec mes camarades de la Première Nation Skwxwú7mesh (Squamish) qui m'ont fait découvrir leur culture. J'ai repensé à ces jeunes et à tous les

Autochtones du pays, victimes de discrimination depuis des siècles. » Elle met sur pied, entre autres, le projet RéconciliACTION, grâce auquel des étudiants et des membres du personnel tissent des liens avec la communauté autochtone de Hollow Water, au Manitoba, et avec des nations autochtones près de Tofino, sur l'île de Vancouver. Pour les préparer, elle intègre au projet les ateliers de l'organisme national Returning to Spirit, un organisme qui rapproche les non-Autochtones des Autochtones.

Il est incroyable de voir la diversité de personnes – ancien étudiant musulman d'Afrique, professeurs de littérature ou de sciences et même employé du service informatique – qui ont uni leurs voix pour présenter sa candidature au prix. De son côté, sœur Norma reçoit le prix avec beaucoup d'humilité. « Je n'ai rien accompli seule. C'est le principe de mes actions : nous sommes tous ensemble. Ce fut un privilège de voir ces jeunes prendre des risques pour faire le bien. »

Aujourd'hui retraitée, sœur Norma demeure très active. Elle est présidente du conseil d'administration de Returning to Spirit, elle est partenaire du Clan Mothers Healing Village, qui vient en aide aux femmes violentées et victimes de sévices sexuels, et elle est la responsable du secteur de l'Ouest canadien des Sœurs de Sainte-Croix.

Sœur Norma a reçu plusieurs distinctions, dont la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II pour son dévouement à la collectivité, et l'hommage « Des FEMMES qui ont inspiré notre histoire » de Développement et Paix.



Photos : gracieuseté Pastorale de l'USB

Des anciens et anciennes nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés durant les mois d'octobre 2020 à mars 2021. Après leur passage au sein de notre établissement, ils ont continué de contribuer à l'essor de leur communauté. Nous offrons nos sincères condoléances à leur famille et à leurs amis.

Charles Ferland (avril 2010)

- Belles-lettres 1950

Edgar Dupont (décembre 2019)

- Rhétorique 1950
- Baccalauréat ès arts 1952

OCTOBRE 2020 – PRÉSENT

Louis Marius (octobre 2020)

- Rhétorique 1951

Cécile Poirier (octobre 2020)

- Certificat en gestion de bureau 1985
- Diplôme en gestion de bureau 1986

Susan Wield (octobre 2020)

- Baccalauréat ès arts (spécialisé en traduction) 1997

Roland Dufault (novembre 2020)

- Méthodologie 1956

Christiane Sabourin (novembre 2020)

- 12^e année 1981

Lorin Bérard (novembre 2020)

- Baccalauréat en éducation 1982
- Certificat de traduction 2002

Éphèse Pethas (novembre 2020)

- Certificat Aide en soins de santé 2014
- Diplôme en administration des affaires 2018

Donald Tougas (décembre 2020)

- Certificat en éducation 1977
- Baccalauréat en éducation 1983
- Maîtrise en éducation 1996

Jean Allard (décembre 2020)

- Rhétorique 1959

Jean-Paul Cadieux (décembre 2020)

- Éléments latins 1955

Sœur Ange Fouasse (décembre 2020)

- Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1972

Jean-Paul Guénette (janvier 2021)

- Rhétorique 1953
- Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1955

Amédée Joubert (janvier 2021)

- Syntaxe 1946

Thomas Ivory (février 2021)

- Belles-Lettres 1969
- Baccalauréat ès arts 1972
- Certificat en éducation 1973

Monseigneur Albert Fréchette (février 2021)

- Rhétorique 1951
- Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1953

Sœur Rose Bouchard (février 2021)

- Baccalauréat ès arts 1971

Mélanie Marshall (mars 2021)

- Diplôme en gestion de bureau 2020

Antoine Gagné (mars 2021)

- Maîtrise en éducation 1988

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour nous signaler un décès, écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca.

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert (Bureau de développement et des communications)

Collaborateurs : Service de perfectionnement linguistique, Réal Durand (Bureau de développement et des communications), Chantal Labossière (Bureau de développement et des communications – Réseau des diplômés)

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?
Téléphone : 204-237-1818, poste 510
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510
communications@ustboniface.ca

Bureau de développement et des communications
Université de Saint Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

    /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049